

La Galerie Arnaud Lefebvre présente

# VÉRONIQUE GOËL

*APERÇU D'UNE ŒUVRE*



Véronique Goël photographiée par Andreas Kressig à Kyoto le 24 février 2019.

Exposition du 20 juin au 13 juillet 2019

Rencontre avec l'artiste et projection de la vidéo  
*Poble No* (2007) jeudi 20 juin à 19 h 30.

Galerie Arnaud Lefebvre, 10 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris  
Tél.: +33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 81 33 46 94  
arnaud@galeriearnaudlefebvre.com  
www.galeriearnaudlefebvre.com

Véronique Goël est une cinéaste et plasticienne suisse. À l'invitation de la Galerie, Véronique Goël présente une sélection d'œuvres photographiques et un film qui est projeté le soir du vernissage. L'exposition s'accompagne d'un texte de Tadeo Kohan sur le parcours de cette cinéaste dont le rapport à l'image au cours de ces quarante dernières années a défini un langage d'une grande richesse et d'une grande précision.

Projection de *Poble No* jeudi 20 juin à 19h30



*Poble No*, 2007, vidéo couleur et noir&blanc, 30 min.

#### Synopsis

Barcelone 2004. Du côté du quartier industriel, devenu inutile, les bulldozers et les spéculateurs s'activent. Un film sur un territoire éventré, gigantesque chantier d'où surgit ici et là l'extravagance de quelques tours et buildings.

#### Note de Véronique Goël sur la réalisation

Partant d'un matériau brut strictement documentaire (des images filmées dans les rues de l'ancien quartier industriel du Poblenou à Barcelone), le principe de ce film ne l'est pourtant pas. Ici, peut-être comme dans mon « film essai » sur Berlin (Soliloque 2 / la barbarie, 1982), l'artifice cinématographique (la mise en scène pourrais-je dire) me permet de recomposer la géographie urbaine en fonction de mes choix stylistiques, de soumettre le réel à la subjectivité de mon propre regard. Un regard qui, tout en donnant à voir avec précision une situation spécifique et concrète (l'entière restructuration et le changement d'affectation d'un quartier de Barcelone), permet au spectateur de percevoir la portée plus générale de mon propos.

Lien vers la fiche du film : <https://lightcone.org/fr/film-6178-poble-no>

## Véronique Goël, Aperçu d'une œuvre

Texte de Tadeo Kohan

Artiste suisse née à Rolle en 1951, Véronique Goël développe depuis le milieu des années 1970 un travail cinématographique et photographique important, décryptant la mémoire, les liens interpersonnels et les rapports des individus avec les structures sociales, politiques et architecturales<sup>1</sup>.

C'est après des études de couture, puis de peinture et de gravure à l'École des Beaux-Arts de Lausanne et de Genève, que Goël s'oriente vers la réalisation de films radicaux. Dès ses premières œuvres, elle s'attache à suivre des groupes évoluant dans des territoires urbains, souvent collectifs (rues, cafés, supermarchés), parfois intimes (appartements). Les individus sont observés à l'aune de leur existence au sein d'un univers social dans lequel ils ne trouvent qu'une place transitoire, fugitive. Les protagonistes apparaissent et se dissipent au gré des plans, comme si le regard de la caméra ponctuait des vies fragmentaires et répétitives, sans passé ou avenir, engluées dans un « destin » collectif – mais pas communautaire (*Un autre été*, 1981 ou *Perfect Life*, 1991). Dans le travail de Goël, les histoires personnelles deviennent des éclats (ou débris) d'une Histoire plus globale et d'une société absurde ou déshumanisante. Dans ses films, elle cherche à « donner à voir l'état d'atomisation des individus et d'aliénation dans lequel nous nous trouvons »<sup>2</sup>.

En effet, l'artiste s'intéresse très tôt aux structures de pouvoir et décrit – avec la brutalité d'une dissection lente ou le choc du réel (via articles de journaux, photographies documentaires ou des textes) – la violence latente du déclassé social, des mouvements de population, des crises, des répressions ou des guerres.

Dans *Cubes & Plots* (2004), Goël démantèle l'histoire collective en un jeu de construction mobile. Dispersées, fragmentées, les photographies de presse et d'archives doivent être recomposées. Les images d'Épinal sont ici remplacées par celles des usines de napalm, des conflits en Palestine et en Irak, de la dictature chilienne ou des rescapés d'Hiroshima. Comme dans ses films, elle donne un matériau à voir. Au public de s'en saisir.

C'est au travers d'un refus du sensationnel, d'un attachement à l'invisible – parfois parce que trop évident – et d'un apparent dépouillement formel que Goël nous parle du primordial. « Revendiquer le droit à la complexité, déconstruire pour reconstruire différemment, mettre au premier plan la singularité formelle, revendiquer une approche subjective de questions objectives, travailler sur la banalité, interroger les moyens techniques que l'on utilise, refuser la transparence du médium »<sup>3</sup>.

Dans la vingtaine de films qu'elle a produit depuis *Soliloques pour voix de femme et frigidaire* (1978), l'artiste développe une approche basée sur le rythme et la rupture. La rencontre brutale de longs travellings et de plans fixes, d'images mouvantes et arrêtées, d'archives et d'actualités, qui donnent à voir la puissance des transformations collectives. La dualité se trouve aussi dans la superposition de mots, voix et images. Les uns n'expliquent pas les autres, ne semblent parfois même pas s'y attacher. Pas de commentaire, donc, mais plutôt des rencontres qui créent le sens par l'apposition ou l'interférence. La musique y joue aussi un rôle primordial, couche supplémentaire venant accompagner ou recouvrir les montages aux structures souvent complexes.

L'œuvre sur papier *Ad Nauseam* (2011) restitue bien cette idée de rythme saccadé, de scansion musicale. Dans un autre type de jeu où il est toujours question de découvrir, Goël nous propose de dérouler un long parchemin. Y sont écrites les dates et événements dysfonctionnels ayant mené à l'accident nucléaire de Fukushima en 2011. Factuelle et minimaliste, l'œuvre se lit comme une partition, le papier à musique d'un orgue de barbarie. Inflexible, le temps de la lecture évoque celui d'une catastrophe annoncée.

---

<sup>1</sup> Ses œuvres sont conservées dans de nombreuses institutions suisses (Cinémathèque suisse, Fonds cantonal et municipal d'art contemporain, Genève) et internationales (Cinémathèques française et algérienne, Cité du patrimoine et de l'architecture ou New York University).

<sup>2</sup> « A côté de ce cinéma », Entretien entre Véronique Goël et Olivier Lugon, juillet 2007, in Véronique Goël, *L'architecture du cinéma : Hans Schmidt, architecte*; Agbar, Genève, MétisPresses, 2008

<sup>3</sup> Idem.

Il y a aussi quelque chose de l'ordre du trajet, du déplacement et de la déambulation dans le travail de Véronique Goël. C'est le mouvement de la caméra, qui fait défiler devant nos yeux le paysage, la ville, la zone industrielle. Le déplacement horizontal est aussi – surtout – celui du temps. Ce glissement continu permet d'apercevoir les formes mais jamais de s'attarder dessus et de s'en saisir complètement. Comme un temps trop rapide pour s'attacher et se fixer. Les choses apparaissent et s'évanouissent aussitôt. On voit, puis on oublie. Le mouvement chez Goël est celui de la transformation. Ses films sont comme un flux, « glissement continu du réel<sup>4</sup> ». Elle nous montre les images mouvantes d'un monde figé, démesurément solide – ou alors c'est le changement du monde qui est trop soudain pour être appréhendé.

Un questionnement sur les mutations et l'évolution des modes de vie et d'habitat est au cœur du travail de l'artiste. Dès ses premiers films, Goël interroge l'architecture et la manière dont on peut occuper l'espace. Ce n'est pas le bâtiment en tant qu'objet esthétique qui est central, mais plutôt sa relation aux corps qui l'habitent, s'y déplacent ou le quittent. Le mouvement est pensé au rythme de celui du progrès, d'une urbanisation qui (se) jette vers l'avant, à la vitesse de la caméra, celle du train, de la voiture, de la marche. Peu d'habitants, peu de passants sont visibles dans ses films et photographies. Les quartiers semblent souvent déserts. Espaces de la friche, du chantier à l'arrêt ou du flambant neuf. L'absence s'y fait lourde, comme si les formes des habitats oubliaient leur fonction. Les bâtiments s'alignent, se succèdent, se superposent dans les plans et vers le ciel, souvent bouché ou d'une couleur uniforme trop claire. La ville est ainsi le lieu – et généralement le protagoniste principal – des films et des photographies de l'artiste. Elle scrute Genève, Londres (*Précis*, 1984-85), Barcelone (*Poble No* et la série photographique *Hotel Comercio*, 2007), Berlin (*Soliloque 2 / la barbarie*, 1982, *So Long No See*, 2009), Oran (*Soliloque 3*, 1992) comme des personnages à la mutation lente mais inflexible. « Arpenter, sans cesse, les rues de ces villes me permet toujours, me semble-t-il, de percevoir des bribes ou des fragments de leur histoire sociale et ce qui constituera ce que je donnerai à voir dans mon travail »<sup>5</sup>.

L'architecture chez Goël est abordée comme témoin d'une vision planifiée de la société. Parfois de l'ordre de l'utopie ou du phalanstère (*Kenwin*, 1966, *Hans Schmidt Architecte*, 2005 ou *Margarete Schütte-Lihotzky*, 2008). Souvent comme marqueur des transformations collectives subies dans l'anonymat rutilant des métropoles (*Agbar*, 2005).

L'artiste tente de voir sous la pierre, le verre et le métal ce que (dé)construire signifie au-delà du visible. Elle porte un regard sur la gentrification des centres-villes, réoccupés par les classes sociales privilégiées, les hôtels ou les centres commerciaux. Comme une course à l'occupation, les zones non rentables et bien situées deviennent la cible de la spéculation immobilière. L'architecture est ainsi envisagée comme une structure géographique autant que politique.

Le projet *Hidden Charms (2015-2016)* décrypte les changements récents des quartiers de l'East London. Entre 1982 et 1989, l'artiste y a vécu et travaillé avec le cinéaste Stephen Dwoskin (1939-2012). East London était alors un espace isolé, industriel et précaire, destiné principalement aux immigrants. C'est aussi la période où débute la planification d'une transformation radicale au nord de la Tamise qui aboutira aux constructions visibles dans les photographies de cette série. Dès le début des années 1980, les immenses entrepôts sur long du fleuve sont vidés. Le secteur est cartographié et un plan d'urbanisation est décidé, tourné vers les secteurs bancaires, du divertissement, du tourisme et du commerce de luxe (hôtels, restaurants, bureaux, appartements pour millionnaires). En moins de trente ans, le quartier est totalement transformé.

Prises au niveau du sol, les photographies nous montrent la manière dont la rue est structurée aujourd'hui et comment se superposent les strates de l'histoire architecturale du quartier. On distingue sur de nombreux clichés les traces de la transformation, toujours en cours. Bien visibles, les signes de changement restent néanmoins inaperçus. On a devant les yeux les grues, les façades d'immeubles en travaux, les panneaux de circulation transitoires et leurs barrières redirigeant le trafic, mais ils semblent faire partie du décor. L'œil, saturé, s'attarde sur les passants, traîne sur les pancartes ou les enseignes de restaurants mais ne voit pas les structures de la mutation (à l'instar de ces pyramides de métal destinées à empêcher le repos des sans-abris qui deviennent de simples formes géométriques). C'est comme si la ville elle-même devenait un immense chantier en attente de croissance.

---

<sup>4</sup> Emil Schwarz, « Allegro », <http://www.veronique-goel.net/allegro.htm>.

<sup>5</sup> « A côté de ce cinéma », Entretien entre Véronique Goël et Olivier Lugon, juillet 2007, in Véronique Goël, *L'architecture du cinéma : Hans Schmidt, architecte; Agbar*, Genève, MétisPresses, 2008

Les lignes des nouveaux édifices – tours de verre projetées vers le ciel – prolongent celles des chantiers et de leurs grues alors qu'un contraste étrange naît des formes plus souples des anciens bâtiments, volutes d'une église, discrète maison de brique, ancien petit commerce ou végétation grimpante. L'architecture prolifère dans la concrétion bourgeoise des édifices, plaqués les uns contre les autres par la photographie. Un certain effet de photomontage s'en dégage, comme une adjonction irréaliste de différentes façades sans perspective.

Comme dans les films de l'artiste, les photographies qui composent *Hidden Charms* se déploient dans le mouvement et la temporalité, succession d'images qu'on observe au rythme de la marche, à la manière d'un travelling. « C'est aussi une manière de recréer une sensation de mouvement, mais sans imposer au regardeur une linéarité et une temporalité particulières. Une manière aussi de ré-explore, de remettre en jeu différents aspects du processus de composition filmique pour sortir ces images « solitaires » de leur statut d'images singulières<sup>6</sup> ». La série nous mène de la gare ferroviaire du London Bridge vers l'est, jusqu'à Hackney. A rebours du temps, on quitte petit à petit le glamour des tours rutilantes pour retrouver les quelques restes des vieux bâtiments industriels. Les images révèlent la manière dont la marche est guidée, contrainte par la rue.

Le cahier accompagnant les photographies se lit aussi comme une promenade. Les images alternent avec des plans, des cartes de papier ou tirées de Google, des textes historiques, des extraits de journaux. Comme dans ses films, Goël associe ici la langue visuelle avec l'écrit, la mémoire au présent.

Dans *Allegro* (1979), Véronique Goël reproduisait à l'écrit cette phrase percutante : « des ruines d'un édifice n'ayant jamais existé ». Et c'est comme si son travail cherchait à montrer ces ruines, des ruines flambant neuves dans le scintillement du verre et du métal. Des ruines bâties sur une histoire disparue, dont les traces ne subsistent que dans les mémoires et sur les corps de ses anciens habitants et habitantes. Les ruines peut-être d'un espace commun, d'un tissu social détricoté ou vidé. Plus de ruines en réalité, elles n'ont pas le temps de se former alors qu'un plan décide déjà de leur disparition. La ruine et le vide n'existent que dans le temps de la construction. Démolir et construire se font alors un seul instant, celui du regard.

---

<sup>6</sup> Idem.

# /// Visuels disponibles

(merci de mentionner les légendes et le crédit : Photos Véronique Goël / Courtesy Galerie Arnaud Lefebvre)

inquietudes sur la resistance des ceintures en cas de tremblement de terre 22.9.2002 Fissu  
ns 20.8.2002 TEPCO a dissimulé plusieurs accidents nucléaires depuis les années 80 30.8.2  
en question la sécurité nucléaire 31.8.2002 Certaines fuites ont été négligées par des empl  
révélations sur les falsifications de TEPCO 2.9.2002 Arrêt prévu de quatre réacteurs utilisant  
es réacteurs suspects continueront à fonctionner 3.9.2002 Arrêt du réacteur n°2 en raison  
iz radioactif: cent fois la dose normale 6.9.2002 TEPCO gèle la construction de quatre nouve  
les fissures importantes pendant quatre ans 13.9.2002 TEPCO a falsifié des enregistrements  
non autorisées dans un réacteur 26.9.2002 Nombreuses fissures découvertes sur le réacteu  
ima retire son accord pour l'utilisation de plutonium 6.10.2002 De nouvelles fissures décou  
Un cinquième réacteur va être arrêté pour rechercher d'éventuelles fissures 17.10.2002 Di  
n°4 25.10.2002 Arrêt d'un réacteur sur ordre des autorités 25.10.2002 De nouvelles falsifi  
TEPCO retarde la construction de nouveaux réacteurs 10.11.2002 Les japonais doutent de li  
Publication du rapport sur les falsifications de TEPCO 15.11.2002 La préfecture de Fukushii  
s réacteurs 16.11.2002 De nouvelles fissures découvertes sur deux réacteurs 10.2.2003 TEPC  
in mars 14.2.2003 TEPCO envisage d'arrêter tous ses réacteurs en avril pour des verification  
le de préciser la date de redémarrage de ses réacteurs 24.2.2003 Le gouvernement impose  
s de sécurité 6.3.2003 Craintes de pénurie d'électricité en raison de la fermeture de 17 réact  
ent autorise, sous conditions, le redémarrage des réacteurs 12.3.2003 TEPCO publie son ph  
4.4.2003 L'arrêt de tous les réacteurs de TEPCO fait craindre des coupures d'électricité 29.4  
on de redémarrer son réacteur n°6 16.6.2003 Découverte d'une pièce manquante sur le ré  
r de Fukushima lors du redémarrage du réacteur n°6 18.8.2003 Redémarrage du réacteu  
ale exposé à des radiations 26.9.2003 Inquiétudes sur la résistance des centrales nucléaires  
nt de terre 18.11.2003 L'IEA recommande au Japon de restaurer la confiance du public dai  
Fuite d'eau sur le réacteur n°6 4.3.2004 La méfiance du public retarde le redémarrage des  
ge du réacteur n°4 3.6.2004 Le centre de stockage de déchets radioactifs reprend ses activ  
r trois de ses réacteurs et souhaite y utiliser du plutonium 5.8.2004 Arrêt du réacteur n°3 e  
6.8.2004 Redémarrage du réacteur n°2 9.8.2004 Arrêt du réacteur n°2 à la suite d'une fu  
nduite de vapeur 26.8.2004 Redémarrage du réacteur n°2 27.9.2004 Les centrales japonnais  
uvent pas recycler leurs déchets 29.9.2004 Arrêt du réacteur n°2 pour -problèmes techniq  
les conduites d'eau sur le réacteur n°1 7.10.2004 Le gouvernement assure que l'érosion des  
15.10.2004 Arrêt du réacteur n°2 à la suite d'une panne sur une pompe 18.10.2004 Report  
on d'un problème sur le circuit de refroidissement 20.10.2004 Redémarrage du réacteur n  
4 après réparations 28.10.2004 Arrêt du réacteur n°4 en raison de la panne d'une valve 29.  
2.11.2004 Redémarrage du réacteur n°4 1.11.2004 Redémarrage du réacteur n°6 30.11.20  
ima sur le réacteur n°1 8.12.2004 Arrêt du réacteur n°2 en raison d'une fuite d'eau radioact  
on d'une fuite d'eau 17.12.2004 TEPCO va arrêter tous ses réacteurs pour chercher l'origine  
rrêt de tous les réacteurs en raison d'une fuite d'eau radioactive 9.2.2005 Redémarrage de  
3 ne redémarrera qu'en mars 22.2.2005 Redémarrage du réacteur n°2 23.2.2005 Le réacteu

Ad Nauseam, 2011 (détail)



Ad Nauseam, 2011

Texte, 500 exemplaires signés et numérotés de 1 à 500



*Hotel Comercio, 2007*  
édition courante

*Hotel Comercio, 2007*  
édition de tête,  
10 exemplaires signés et numérotés,  
chacun d'eux est accompagné d'une  
photographie originale  
64 pages, 18 x 31 cm à l'italienne





Poster *kenwin*, film de Véronique Goël, 1996

Lien vers la fiche du film sur le site de Véronique Goël :  
<http://www.veronique-goel.net/kenwin.htm>





*Cubes and Plots*, 2004  
Jeu de plots,  
édition de 10 exemplaires  
signés et numérotés  
28 x 35 x 7 cm  
avec la boîte : 31 x 38 x 9 cm





*Hidden Charms, 2015-2017*  
(25 photographies)  
photographie encadrée  
tirage à 3 exemplaires, numérotés et signés



*Hidden Charms, 2015-2017*  
(25 photographies)  
photographie encadrée  
tirage à 3 exemplaires, numérotés et signés



*Hidden Charms, 2015-2017*  
(25 photographies)  
photographies encadrées  
tirage à 3 exemplaires, numérotés et signés

# /// Biographie

<http://www.veronique-goel.net/>

## Véronique Goël

Née en 1951 à Rolle, Suisse.

Vit et travaille en Suisse.

De 1967 à 1970, Véronique Goël suit une formation de couturière modéliste. Elle vit et travaille à Rome et à Bruxelles dans la Haute Couture et le prêt-à-porter (1970-71), puis voyage en Afrique du Nord et de l'Ouest en 1972. Elle travaille ensuite comme modéliste indépendante (1973-75). En 1974-75, elle effectue un séjour à New York puis à Florence, avant d'étudier la peinture et la gravure à l'École des Beaux-Arts de Lausanne, puis l'image en mouvement à l'atelier cinéma de l'École supérieure d'arts visuels de Genève (1976-1979). De 1983 à 1989, elle vit et travaille à Londres avec le cinéaste expérimental américain Stephen Dwoskin. En 1987, elle séjourne à Berlin. Puis s'installe définitivement à Genève. En 1994, elle mène une recherche à Yale et à New York, pour un projet de film sur H.D. et la villa Kenwin. En 2000, « Memento », installation photographique, fait l'objet d'une exposition au Palais de l'Athénée à Genève. En 2001, elle conçoit et réalise un DVD qui est diffusé en boucle sur un tissu flottant dans l'exposition PAIX au musée d'ethnographie de Genève. En 2002, « Fugue », installation vidéo, est exposée à la Triennale de sculpture suisse contemporaine, Bex. En 2002-03, elle enseigne la vidéo dans la section Communication visuelle de la HEAA, Genève. En 2004, elle obtient une bourse et une résidence artistique à Barcelone ; elle réalise une série photographique sur la Ciutat Vella et deux vidéos, Agbar et Poble No.

## Expositions récentes (sélection)

**2019** *Aperçu d'une œuvre*, Galerie Arnaud Lefebvre, Paris // *Pertinence et impertinence (la façade du monde)*, Hachimonjiya, Kyoto // **2018** *Kenwin*, Habiter la Modernité, atelier De Grandi, Corseaux // *Poble No*, Medrar for Contemporary Art, Cairo (collective) // **2017** *Hidden Charms*, Halle Nord, Genève // *Landscape One*, Capsule2, Halle Nord, Genève // *Fugue*, Film Implosion, Museum für Gestaltung, Zurich (collective) // *Bishopsgate*, Art Genève, Fmac (collective) // **2016** *Bayer*, Révélations, Photographies à Genève, Musée Rath (collective) // **2015-2016** *Fugue*, *Poble No*, Film Implosion, Fri-Art, Fribourg (collective) // **2015** *Bishopsgate*, Silent Movies, Artlyst, Londres (collective) // **2015** *So Long No See*, Backstage, La Médiathèque, Genève (collective) // **2014** *So Long No See*, Halle Nord, CAPSULE 2, Genève // **2013** *Mad, Bad and Sad: Women and the Mind Doctors*, Freud Museum, Londres (collective) // **2013** *Differences in Intensity*, Centre d'art contemporain, Genève (collective) // **2012** *Stills*, Stargazer, Genève // **2011** *Rathania*, Musée Rath, Genève (collective) // **2011** *No Room To Move*, Agent-Double, Genève (collective) // **2010** *Geneva*, Mushrooms, Genève // **2010** *Décartographie*, La Médiathèque, Fonds municipal d'art contemporain, Genève // **2008** *Masamor*, Bex & Arts, Triennale de sculpture, Bex (collective).

## Festivals et projections spéciales (sélection récente)

**2019** Komunales Kino, Leipzig // **2018** Zeughaus Kino, Berlin // Videodrome, Marseille // **2016** Halle de la Fonderie, Printemps Carougeois // **2015** Donner à voir, BAC, Genève // **2014** Les Inattendus, Festival de cinéma et vidéo, Lyon // **2013** Semaine Asymétrique, Le Polygone étoilé, Marseille // Maison Rousseau et de la Littérature, Genève // Cinéma du Grütli, Genève // **2013** St Anza, Scotland's International Poetry Festival // **2012** Hors-Cadre, Swiss Film Experiments, Filmoteca de Catalunya, Barcelona // Archistruktures, Gran Lux, St. Etienne // Regenbogen Kino, Berlin // Kino nim Sprengel, Hannover // **2011** Künstlerhaus Büchsenhausen, Innsbruck // Scratch projection, cinéma Action Christine, Paris // MUDA, Lisbonne // **2010** Rencontres internationales Paris, Berlin, Madrid // Centre Pasquart, Filmposium, Bienne // Takino, Liechtenstein // Solothurner Filmtage // Ciné d'Archi Forcalquier // **2009** Huesca, forum européen Les Ecrans Documentaires, Arcueil // Vienne, journées internationales de cinéma, Vienne // Festival international du film de Locarno, sélection officielle, Ici et Ailleurs // Les Amplitudes, Festival de musiques ouvertes //

## Livre d'artiste

*Hidden Charms*, (textes + photographies, 127 pages) sur papier artisanal, édition 2 exemplaires signés et numérotés.

*Hotel Comercio*, (textes + photographies couleur, 64 pages) éditions Notari, Genève, 2007.

Avec une édition de tête de 10 exemplaires numérotés et signés avec une photographie originale.

## Lectures et enseignements

2014-2015 « Improvisation », workshops, Bachelor 2ème année, Écal, Lausanne // 2008 Haute École d'Art et de Design, Genève, filmer l'architecture, workshop transdisciplinaire // 2006 École Cantonale d'Art du Valais, histoire de la vidéo // 2005 Université de Lausanne, faculté des Lettres, séminaire « cinéma et architecture » // 2002-2003 Heaa, Genève, Communication visuelle, chargée de cours, vidéo 1+2 // 1994-1995 Le Quai École d'art de Mulhouse et de Haute Alsace, séminaire « art et architecture » // 1993 Université de Lausanne, faculté des lettres, séminaire « Histoire et esthétique du cinéma » // 1983 Université de Fribourg, institut de journalisme, séminaire « Communication et Mass Media ».

## Prix et bourses

2018 **Ville de Genève**, Bourse d'aide à la création pour Séparation / Réparation // 2014 **Ville de Genève**, Bourse d'aide à la création pour East London // 2007 **Berner Filmförderung**, Prix meilleure musique pour Poble No // 2006 **Fonds municipal d'art contemporain**, Genève, Bourse pour artistes de plus de 35 ans // 2004, **Etat de Genève**, atelier d'artiste à Barcelone // 1996 **Office fédéral de la culture**, Prime de qualité pour kenwin // 1995 **Société Suisse des Auteurs**, Prix meilleur projet pour kenwin // 1993 **Office fédéral de la culture**, Prime de qualité pour Soliloque 3 // 1990 **Société Suisse des Auteurs**, Prix meilleur film pour Caprices // 1989 **Festival International du Film d'Art, Paris**, Grand Prix de la Recherche pour Caprices.

## Articles (sélection récente)

Halle Nord, janvier 2017, *Hidden Charms, Une exposition de Véronique Goël*, Geneviève Loup // Décadrages, printemps 2016, no 32-33, *Swiss film implosion!*, Anthony Bekiroff // Tracés, 01/2016, *Le bâti, matériau filmique*, Pauline Rappaz // Taz Berlin 8-3/2012, *Zärtlich wie eine kosende Hand*, Jenni Zykla // Kunst Bulletin, 7-8/2010, *Un espace urbain déplié*, Geneviève Loup // HISVoice, Prague, 02/2010, *Véronique Goël, Jacques Demierre, Vincent Barras : Voicing Through Saussure*, Jan Faix // Shomingeki no21, Berlin, été 2009, *So Long No See*, Johannes Beringer // Domus 927, juillet 2009, *Architecture e cinema*, Sergio Pace // MétisPress, novembre 2008, *Barcelone vue par...*, François Bovier // *A côté de ce cinéma*, Olivier Lugon et Véronique Goël (été 2007) // La Tribune de Genève, 2007, *Cartes postales peintes et livres d'art au MAH*, ED // In Hotel Comercio, *La tentation du cinéma*, Lorenzo Menoud // Zeuxis, no20, Paris, février 2006, *kenwin*, Francis Guermann

## Publications, ouvrages généraux

2018, *Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève FMAC, Collection 2004-2016*, pp. 295, 389-390, 671-675, 722.  
2010, *Dérives no2 autour de Akram Zaatari et Tarik Tegua*, Net4image, Lyon, pp. 146-156.  
2010, *Artistes à Genève de 1400 à nos jours*, sous la direction de Karine Tissot, Editions Notari, Genève, pp. 318-319.  
2008, *L'architecture du cinéma*, MétisPresses, Genève, pp.71-84, 89-126.  
2007, *Histoire du Cinéma Suisse, 1966-2000, Tome 1 + Tome 2*, Cinémathèque suisse et éditions Gilles Attinger, pp. 459-460, 668-669, 784, 984-985, 1191-1192.  
1995, *Cut, Film-und Videomacherinnen Schweiz von den Anfängen bis 1994. Eine Bestandsaufnahme*, Stroemfeld-Nexus, pp. 22, 29, 70, 77, 97, 184-185.  
1985, *FRIART NEWYORK, made in Switzerland*, Fri-art, Fribourg, pp. 188-189.

## Éditions DVD

2010, *Dérives no2 autour de Akram Zaatari et Tarik Tegua*, 2010, Net4image, Lyon  
Film : *Soliloque 3*  
2008, *Borderline*, British Film Institut, Londres  
Film : *Kenwin* (1996), *Close Up* (2004)  
2008, *L'architecture du cinéma*, MétisPresses, Genève  
Films : *Hans Schmidt, architecte* (2005), *Agbar* (2005), *Margarete Schütte Lihotzky*  
2004, *Kenwin*, *Borderline*, Scherzo films et La Cinémathèque Suisse.  
Film : *Kenwin* (1996), *Close Up* (2004)

## /// Contact et infos pratiques

**Galerie Arnaud Lefebvre**

10, rue des Beaux-Arts

75006 Paris

+33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 81 33 46 94

[arnaud@galeriearnaudlefebvre.com](mailto:arnaud@galeriearnaudlefebvre.com)

[www.galeriearnaudlefebvre.com](http://www.galeriearnaudlefebvre.com)

mardi-samedi : 10h30-12h30 / 14h30-18h30